

A black and white portrait of Lou Albert-Lasard, a woman with dark, curly hair, looking upwards and to the right. She is wearing a dark dress with a large white collar.

Lou
ALBERT-LASARD

une artiste entre ombres et lumières

26.04 // // // 06.07

EXPOSITION AU CHÂTEAU DE COURCELLES
73 rue de Pont-à-Mousson à Montigny-lès-Metz

ENTRÉE LIBRE DU VENDREDI AU DIMANCHE DE 14H À 18H

l5m
bibliothèques
médiathèques
metz

Montigny
LÈS - METZ

Dossier de presse



Exposition :

Lou Albert-Lasard, ***une artiste entre ombres et lumières***

Lou Albert-Lasard est une artiste expressionniste libertaire, née à Metz en 1885 et décédée à Paris en 1969.

Elle a réalisé de nombreux dessins, estampes, peintures et aquarelles, qui sont le reflet de sa vie bohème et tumultueuse aux quatre coins du monde.

En hommage à cette artiste messine, l'exposition présente au Château de Courcelles une centaine d'œuvres originales issues de la collection privée de Bernard Sberro (huiles, dessins, aquarelles), des Bibliothèques-Médiathèques de Metz (lithographies et gravures) et du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (huiles).

Au Château de Courcelles, Montigny-lès-Metz

Du 26 avril au 6 juillet 2014

Du vendredi au dimanche,
de 14h à 18h

Entrée libre

Vernissage sur invitation

Vendredi 25 avril à 18h

www.montigny-les-metz.fr

Présentation



La Ville de Montigny-lès-Metz accueille au Château de Courcelles l'exposition "*Lou Albert-Lasard, une artiste entre ombres et lumières*", première exposition consacrée à cette attachante personnalité dans sa région d'origine, la Lorraine, où elle passa son enfance et son adolescence.

Trop longtemps éloignée de la reconnaissance publique, la vie et l'histoire de Lou Albert-Lasard occupent depuis peu le devant de la scène artistique et littéraire.

Européenne avant l'heure, elle revendiqua toujours sa double appartenance à l'Allemagne et à la France, entre ses rencontres multiples dans le Paris intellectuel du XXe siècle et son immersion dans les milieux littéraires et artistiques munichoïses et berlinois de 1914 à 1928.

Aujourd'hui, elle rayonne, tant dans sa vie que dans sa peinture, dont la mémoire et l'ensemble de sa production ont été précieusement et jalousement conservés par sa fille, Ingo. Intimement unies, toutes deux permettent ainsi de partager la sensibilité d'une femme et d'une artiste singulière qui surmonta les bouleversements du siècle dernier pour vivre son art en harmonie. Son œuvre s'intègre parmi les courants artistiques de ces années créatives, dans l'ivresse d'un monde meilleur à venir.

Collectionneurs privés, bibliothèques et musées se sont associés à la Ville de Montigny-lès-Metz pour réunir la centaine d'œuvres présentée et rendre ainsi hommage à l'artiste messine.

Portrait de Lou Albert-Lasard vers 1916

© Photo Hans Holdt



Place à Saint-Tropez, aquarelle, 42 x 48 cm



Sur le banc, aquarelle, 32 x 38 cm



La place, huile sur toile, 78 x 90 cm

Lou Albert-Lasard, 1885-1969

10 novembre 1885 : naissance à Metz (alors ville allemande) dans une famille de la bourgeoisie juive.

1904 : part à Munich avec sa sœur aînée Ilse pour y suivre des études artistiques. S'établit à Munich et rencontre certains des grands peintres du XXe siècle qui ont contribué à créer le mouvement expressionniste, dont Vassily Kandinsky qui la marque particulièrement.

1909 : mariage avec le chimiste Eugène Albert, de presque 30 ans son aîné.

1911 : naissance de leur fille Ingeborg ("Ingo").

1911 - 1914 : fréquents voyages à Paris où elle fréquente l'atelier de Fernand Léger et côtoie Pascin, Chagall ou Delaunay.

1914 : rentrée à Munich à la déclaration de la guerre, elle rencontre le poète autrichien Rainer Maria Rilke avec lequel elle vivra une liaison passionnée pendant deux ans, entre Munich et Vienne.

1916 : séparée de son mari et de Rilke, elle s'établit en Suisse à Zürich puis à Ascona.

1917 : premières expositions personnelles à Munich et Zürich.

1919 : installation à Berlin après son divorce avec Eugène Albert.

1923 : rejointe par sa fille Ingo, elle retrouve dans la capitale allemande Chagall et Mondrian et rencontre de nombreuses personnalités comme Albert Einstein dont elle fait le portrait.

1928 : déménage à Paris avec sa fille Ingo et se lie d'amitié avec Paul Valéry, André Gide, Cocteau, Matisse, Giacometti et Delaunay.

1928 - 1940 : voyage avec sa fille à travers le monde, en Espagne, en Italie, en Afrique, en Inde, en Asie, et en ramène de nombreux dessins et aquarelles dont un portrait de Gandhi.

1940 : elle est internée quelques mois avec sa fille dans le camp de Gurs (Pyrénées Atlantiques) mais ne cesse de dessiner des scènes de la vie quotidienne des prisonniers du camp.

Années 50 : Lou et Ingo retrouvent Paris après la guerre. Malgré de sérieux problèmes de santé, Lou publie ses souvenirs sur Rilke et expose à plusieurs reprises en France et en Allemagne.

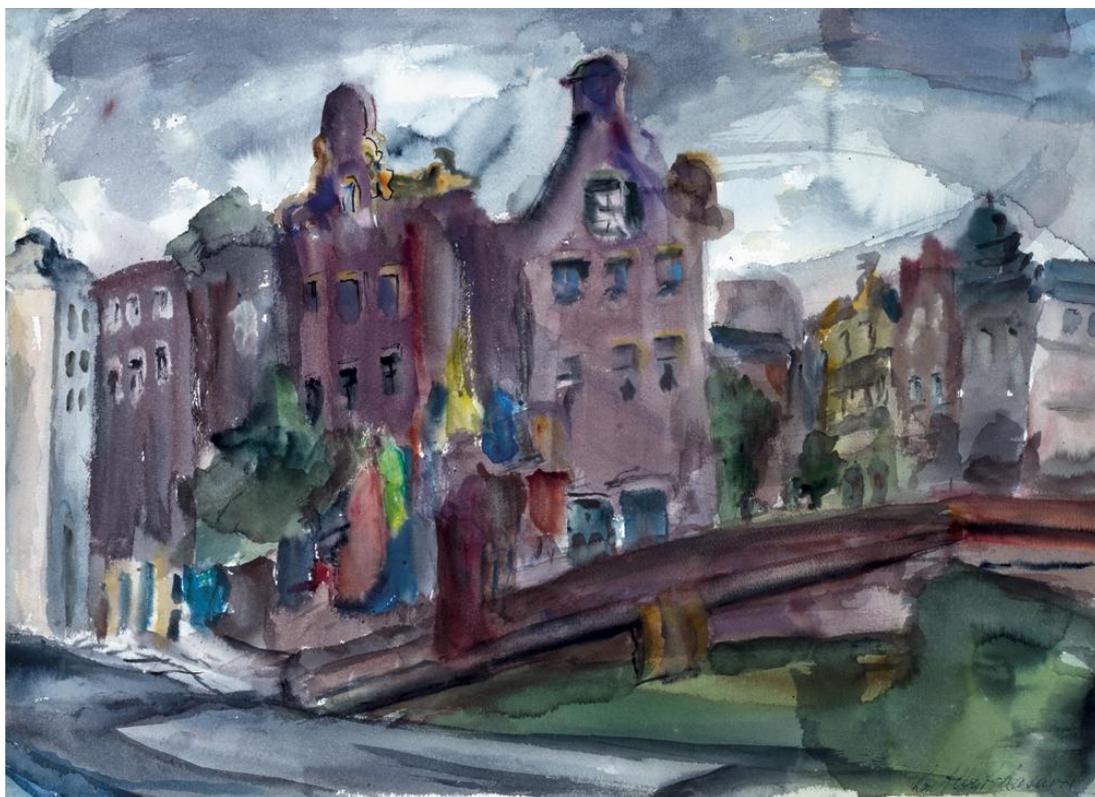
21 juillet 1969 : de plus en plus malade et gagnée par la paralysie, Lou Albert-Lasard décède à Paris.



Autoportrait, pastel, 48 x 32 cm



Rue de village, aquarelle, 48 x 32 cm



La place, huile sur toile, 78 x 90 cm

Lou Albert-Lazard, une artiste messine entre la France et l'Allemagne

Par :

Jean-Pierre Legendre,

Conservateur du Patrimoine, DRAC Rhône-Alpes

Bernard Sberro,

Collectionneur

Louise Lazard naît à Metz le 10 novembre 1885 dans une famille de la bourgeoisie juive venue de Sarrelouis ; elle est la fille de Léopold Lazard (1843-1927) administrateur de la banque du Luxembourg et de sa jeune épouse Jenny Stein (1861-1913). Très tôt, la petite Lou révèle les deux traits marquants de sa personnalité : un caractère bien trempé et un talent artistique certain.

En compagnie de sa sœur aînée Ilse (1884-1937) elle reçoit les leçons du peintre d'origine alsacienne Henri Beecke et se montre une élève particulièrement douée. Ilse n'est guère en reste par rapport à sa cadette, si bien que **Léopold Lazard accepte en 1904 que les deux jeunes filles quittent Metz et partent étudier à Munich**. Si Ilse ne séjourne que peu de temps dans cette ville, Lou par contre s'y établit durablement et rencontre là certains des artistes qui vont révolutionner la peinture du XXe siècle en contribuant à créer le mouvement expressionniste : Franz Marc, Alexei Jawlensky, Marianne Werefkin, Vassily Kandinsky et Gabriele Münter.



C'est également à Munich que **Lou fait la connaissance du chimiste Eugène Albert (1856-1929) dit « Dock », avec lequel elle se marie en 1909** malgré la réticence de ses parents à la voir épouser un homme qui est son aîné de presque trente ans.

De cette union naît en 1911 la petite Ingeborg (« Ingo »).

Peu comblée par sa vie de couple, Lou délaisse rapidement mari et enfant pour effectuer de fréquents séjours à Paris : elle y fréquente l'atelier de Fernand Léger et devient une figure de la bohème de Montmartre et de Montparnasse, côtoyant des peintres comme Jules Pascin, Piet Mondrian, Francis Picabia, Marc Chagall ou Robert Delaunay.

Ingo à la mandoline, aquarelle, 33 x 25 cm

La Première Guerre mondiale et la rencontre de Rilke

La déclaration de guerre d'août 1914 surprend Lou en vacances avec sa fille en Bretagne, d'où elle rentre précipitamment à Munich.

Désespérée par l'échec de son mariage autant que par le terrible conflit qui commence, **elle rencontre par hasard celui qui va marquer profondément sa vie : le poète autrichien Rainer Maria Rilke**. Tous deux partagent la même passion pour la littérature, la poésie (Lou écrit également des poèmes) et la peinture de Cézanne, ainsi que les mêmes opinions pacifistes. **Très vite c'est le coup de foudre mutuel et le début d'une liaison passionnée qui va durer deux ans.**

Rilke présente Lou à ses amis peintres Paul Klee et Oskar Kokoschka ; il la décide également à changer le « z » de son nom de famille pour un « s » jugé plus doux et qu'elle conservera jusqu'à la fin de sa vie. Cependant, les indécisions et le narcissisme de Rilke finissent par laisser Lou et mettent un terme à cette relation.

Auparavant, Rilke aura toutefois accepté de poser pour son amante alors qu'il a refusé d'en faire de même pour Kokoschka ; ce portrait désormais célèbre est exposé actuellement au musée de la littérature allemande de Marbach.

Séparée de Rilke et de son mari, la jeune femme fuit alors son pays en guerre et se réfugie en Suisse, où de nombreux artistes et pacifistes trouvent alors asile. Elle séjourne d'abord à Zürich, où elle fréquente le cabaret Voltaire et ses célèbres spectacles dadaïstes, puis à Ascona. Les paysages qu'elle peint à Ascona reflètent alors l'influence des expressionnistes du *Blaue Reiter* qu'elle a côtoyé à Munich, comme Jawlensky ou Kandinsky.



Portrait de Rilke

En 1917 ont lieu ses premières expositions personnelles dans des galeries de Munich et de Zürich : Lou est désormais une artiste reconnue.

De Berlin à Paris ... jusqu'en Inde

En 1919, Lou s'installe à Berlin après avoir divorcé d'Eugène Albert ; sa fille Ingo la rejoint en 1923 et désormais elles ne se quitteront plus.

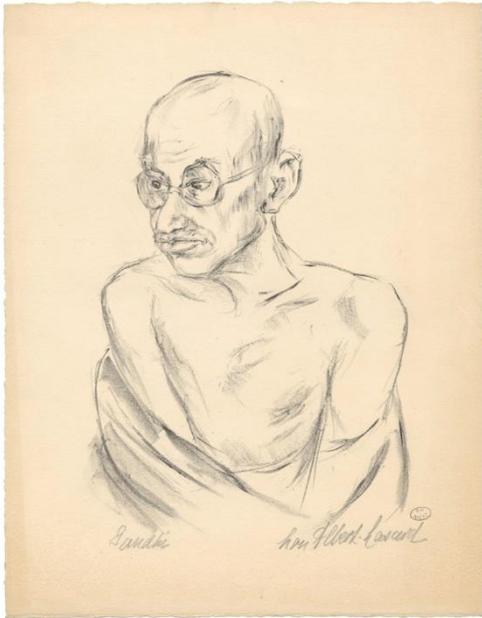
Dans le formidable laboratoire des idées que constitue alors la capitale allemande, **la jeune femme retrouve Chagall et Mondrian** mais fait également la connaissance de nombreuses autres personnalités, comme le sculpteur Alexandre Archipenko, l'écrivain Erich-Maria Remarque ou bien **le physicien Albert Einstein, dont elle fait le portrait.**

Ces années berlinoises sont pour Lou celles d'une intense créativité : elle expose avec le « Groupe de Novembre » (baptisé ainsi en référence à la révolution de novembre 1918), publie en 1925 un recueil de lithographies intitulé « Montmartre » inspiré du milieu du spectacle parisien et dessine même pour le cinéaste Friedrich Murnau les décors d'un film expressionniste qui ne verra malheureusement pas le jour.

La palette utilisée par l'artiste devient alors plus sombre sous l'influence du groupe berlinois *Die Brücke*, dont elle fréquente certains des membres, notamment Karl Schmitt-Rottluff.

En 1928, Lou et Ingo déménagent à Paris ; ce choix résulte sans doute autant de l'attrait de la capitale, où l'artiste a souvent séjourné auparavant, que de l'inquiétude que peut alors susciter le développement en Allemagne du nazisme ainsi que d'autres mouvements d'extrême-droite.

Dans la capitale française, Lou retrouve d'anciens amis et s'en fait de nouveaux : le poète surréaliste René Crevel, les écrivains André Gide, Blaise Cendrars et Paul Valéry, le sculpteur Alberto Giacometti ...



Portrait de Gandhi

Nomade par nature, **Lou voyage sans cesse en compagnie de sa fille** et pousse toujours plus loin ses explorations : après l'Italie et l'Espagne où elle séjourne fréquemment, elle découvre le Maroc en 1934 puis l'Asie en 1938, parcourant notamment l'Inde où **elle rencontre Gandhi qui accepte qu'elle fasse son portrait.**

Il en résulte un recueil de lithographies intitulé « Aux confins de la Chine », paru en 1956 et pour lequel Jean Cocteau écrit une préface.

Les temps difficiles

En représailles à l'offensive des armées de Hitler du 10 mai 1940, le gouvernement français donne l'ordre d'interner tous les ressortissants allemands, même si beaucoup d'entre eux se trouvent être juifs ou antinazis notoires. **Lou et Ingo se retrouvent donc enfermées au camp de Gurs** (Pyrénées-Atlantiques), véritable borborygme où règne la dysenterie et où les conditions d'hygiène et la nourriture sont déplorables.

Malgré l'adversité, **Lou réalise de nombreux dessins représentant des scènes de la vie quotidienne des détenus**, qui constituent un témoignage poignant sur cette sinistre période. **Les deux femmes sont libérées le 12 août 1940** ; elles décident ensuite de retourner à Paris, bien que la ville soit en zone occupée. Le durcissement des lois antisémites et les rafles successives les poussent finalement à fuir et c'est munies de faux papiers aux noms de Louise et Nicole Duclos qu'elles se réfugient à Chadrac (Haute-Loire) où elles sont hébergées par la famille Laurent jusqu'à la fin de la guerre.

La paix revenue, l'artiste et sa fille retrouvent Paris et le calme de l'atelier du boulevard Raspail, mais l'ambiance n'y est plus la même. Beaucoup d'anciens amis sont morts, l'argent se fait rare, Lou a de sérieux problèmes de santé...

Malgré cela, elle parvient à publier ses souvenirs sur Rilke, parus au Mercure de France en 1953, et à exposer à plusieurs reprises en France et en Allemagne. Mais la maladie lui laisse de moins en moins de répit, et la paralysie qui la gagne l'empêche finalement de peindre.

Lou Albert-Lazard décède le 21 juillet 1969, laissant suivant les termes du grand historien de l'expressionnisme Jean-Michel Palmier, « une œuvre considérable qui en dépit de sa beauté n'a pas encore été reconnue à sa juste valeur ».



Lou et Ingo à l'atelier
Boulevard Raspail, Paris

Mais l'histoire ne s'arrête pas là ... **Dans l'atelier dont l'aspect n'a pas changé, Ingo habite jusqu'à son décès en 1997.**

C'est là que se présente en 1992 un collectionneur passionné par les peintres de l'école de Paris, qui a découvert par hasard le talent de Lou grâce à une toile exposée au musée de Boulogne. L'atmosphère qui règne dans ce tableau, douce puissance un peu onirique par son traitement, forte expression et grande sensibilité mêlées, fascine immédiatement l'amateur qui décide d'en savoir plus.

Puis c'est la rencontre avec Ingo que suivent cinq pleines années de visites hebdomadaires, avec à chaque fois cette même euphorie à l'approche de l'immeuble du Boulevard Raspail, obligé de solliciter auprès de la gardienne les clés de l'atelier en raison de l'infirmité d'Ingo dont les déplacements - comme ceux de sa mère avant elle - ne se faisaient pas sans mal. Ingo toujours accueillante, son regard perçant plein de sollicitude, de gentillesse, de sympathie, toujours prodigue en anecdotes qu'elle dévidait, permettant au visiteur de vivre à travers ses récits ces années si riches de la première moitié du siècle dernier.

Ce sont certaines des lithographies collectées à cette occasion qui viennent enrichir le fond de la **Médiathèque de Metz en 2012** - les premières du genre dans une collection publique en Lorraine. Un important ensemble d'œuvres figure par ailleurs au **Musée d'Art Moderne de la ville de Strasbourg**, tandis que d'autres tableaux se trouvent dans **divers musées d'Allemagne et jusqu'en Israël**. L'ensemble témoigne du talent d'une artiste qui a chèrement payé sa double culture française et allemande, elle qui formait un pont (*die Brücke* !) entre ses deux patries alors que celles-ci l'ont toutes deux considérée comme une étrangère.

De la diversité d'une œuvre et de l'éclosion d'une personnalité

L'art graphique de la première moitié du XX^{ème} siècle est caractérisé par une pléthore de courants, de mouvements et d'écoles, allant du néo-impersonnisme à l'abstraction des années 50, traversé par le fauvisme, le cubisme et l'expressionnisme pour ne citer que les plus remarquables. **Lou Albert-Lasard a participé à nombre d'entre eux, bien que ménageant en permanence sa personnalité propre.**

Si ses premières années de formation se sont déroulées auprès de professeurs néo-classiques de l'époque munichoise, très vite **ses rencontres avec les précurseurs de l'expressionnisme allemand l'ont amenée à représenter nombre de scènes de la vie des années 20 dans les capitales artistiques que sont alors Berlin et Paris**. Il faut noter cependant que la fréquentation de cercles variés ne l'a pas empêchée de poursuivre une route plus personnelle qui va la conduire, à travers ses voyages, sur d'autres continents ; manière de voir se dessiner une approche originale tant par le regard plein d'humanité qui transparait dans chacun de ses portraits que dans son ample geste dans le traitement des paysages et scènes de la vie quotidienne, **parfois à la limite de l'art abstrait**.

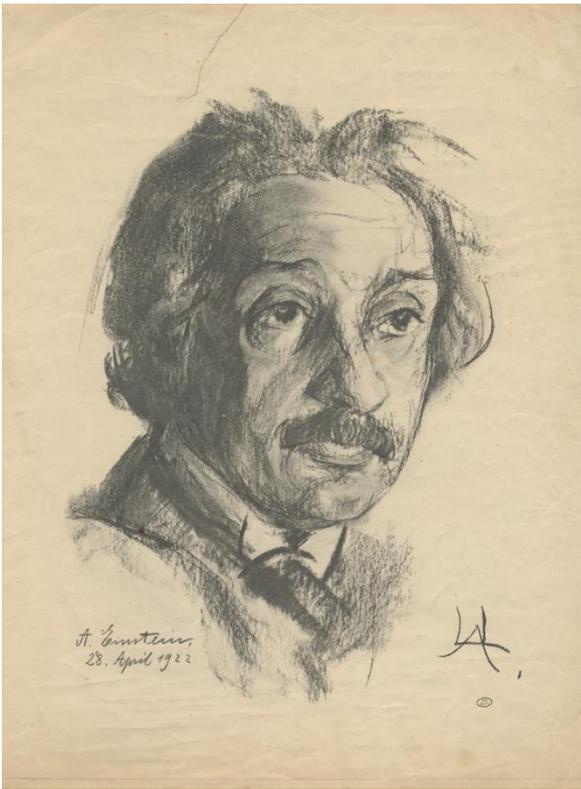
C'est à travers ses aquarelles, leur fluidité, leurs coloris, que peuvent probablement le mieux se percevoir ses qualités d'artiste, sa liberté, sa touche. Croquis, dessins, gravures et lithographies, huiles, sculptures et bas-reliefs, écrits aussi ; portraits, paysages, animaux où son regard plein de fragile sensibilité a excellé, toute une panoplie d'expression où la dimension mystique n'a pas été en reste à travers la représentation de scènes bibliques : la « Souffrance de Job », la « Résurrection de Lazare », la « Mise en croix du Christ » dénotent d'une spiritualité dont l'ultime objectif aura été cette rencontre avec elle-même, projet et aboutissement de tout créateur accompli.

Notes

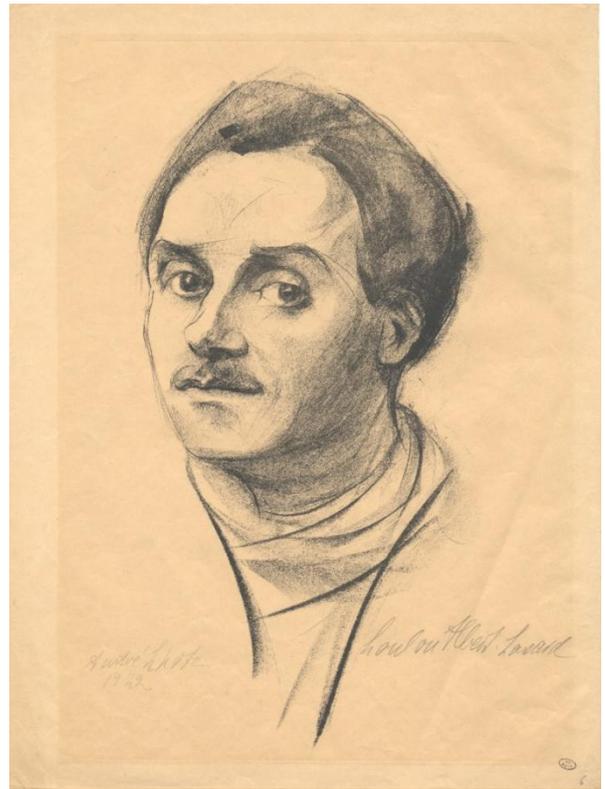
1. J.-M. Palmier, « Entre le cubisme et l'expressionnisme » : portrait de Lou Albert-Lasard, dans *Lou Albert-Lasard, Berlin-Paris 1885-1969*, catalogue d'exposition, galerie La Jurande, Paris, 1985.

2. Nous tenons à remercier madame Désisée Mayer, présidente des Journées Européennes de la Culture Juive en Lorraine, ainsi que monsieur Henri Laurent pour l'aide précieuse qu'ils nous ont fournie.

Une première version de ce texte est parue dans la revue des Bibliothèques-Médiathèques de Metz *Carnets de Medamothi* #6 2012



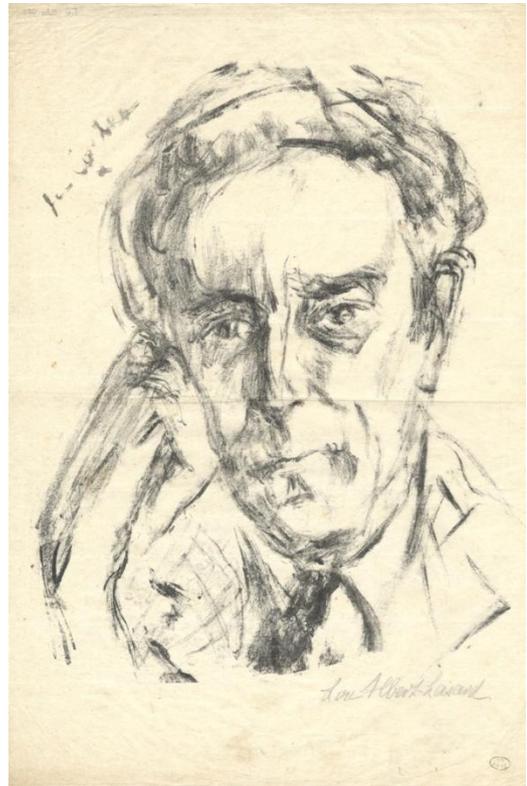
Albert Einstein



André Lothe



Marc Chagall



Jean Cocteau

Expositions

1917 : Munich, galerie Caspari et galerie Thannhauser (premières expositions personnelles).

1917 : Munich, Münchener Sezession (exposition collective)

1917 : Zürich, galerie Wolfsberg

1920 : Munich, Münchener expressionistische Werkstätten (exposition collective)

1920 : Berlin, galerie Graphisches Kabinett Israel Ber Neumann, qui a présenté l'année précédente la première exposition Dada.

1921 : Berlin, Galerie Kunsthandel Fraenckel&Co / Josef Altmann

1923 : Berlin, Galerie Nierendorf

1925 : Berlin, Galerie Flechthelm

1925 : Berlin, avec le Novembergruppe à la Berliner Sezession (exposition collective)

1927 : Paris, galerie A.-G. Fabre

1927 : Berlin, avec la Malschule Arthur Segal au Kunstheim Twardy (exposition collective)

1929-1946 : Paris, salon des Tuileries

1930 : Paris, galerie Zak

1932 : Paris, galerie Les Nourritures Terrestres

1930-1935 : Bruxelles, galerie Le Centaure

1930-1935 : Bruxelles, galerie Manteau

1935 : Paris, galerie Wolmann

1939 : Paris, galerie J. Charpentier

1939-1950 : Paris, salon des Indépendants

1950 : Paris, galerie du Siècle (aquarelles)

1953 : Hambourg, galerie Die Insel

1953 : Francfort, galerie Hannah Becker vom Rath

1953 : Dortmund, musée Am Ostwall

1954 : Mannheim, Städtische Kunsthalle (aquarelles et lithographies)

1954 : Utrecht, Utrechtse Kunstring

1954 : Rotterdam, Rotterdamse Kunstring

1955 : Paris, galerie Suillerot

1955 : Leverkusen, Städtisches Museum, exposition *Augewanderten maler – Peintres allemands émigrés en France* (exposition collective)

1956 : Paris, galerie Palme (lithographies et dessins)

1957 : Avignon, galerie La Calade

1958 : Forcalquier, galerie « Au clou » (lithographies de « Paraboles » et « Aux confins de la Chine »)

1960 : Madrid, Institut culturel allemand

1965 : Munich, galerie Heseler

1968 : Francfort, galerie Rahmhof

1968 : Rosenheim, Städtische Galerie, exposition *Französische Graphik der Gegenwart*

1975 : Marbach, Schiller-Nationalmuseum, exposition Rainer Maria Rilke

1983 : Brème, Kunsthalle Bremen

1983 : Berlin, Berlinische Galerie

1985 : Paris, galerie La Jurande, exposition *Lou Albert-Lasard, « Berlin-Paris » 1885-1969*

1989 : Poitiers, musée Sainte-Croix, exposition *Lou Albert-Lasard 1885-1969, dessins et lithographies des années vingt*

1990 : Leipzig, Museum für bildenden Künste, exposition *Berliner KUNSTstücke* (exposition collective)

1990 : Berlin, exposition *Gurs, Deutsche Emigrantinnen im französischen Exil*

1992 : Grenoble, Maison Stendhal, exposition *Lou Albert-lasard (1885-1969), portraits de créateurs européens des années 20 à 50*

1998 : Berlin - Prenzlauer Berg , galerie Lux

2001 : Berlin - Prenzlauer Berg, galerie Lux

2001 : Berlin, Gaz de France

2002 : Berlin, galerie Am Gendarmenmarkt, exposition *Malerinnen – Kunst von Frauen um 1900* (exposition collective)

2003 : Berlin - Friedrichshagen, galerie Lux

2002-2003 : Berlin, galerie Das Verbogene Museum, exposition *Lou Albert-Lasard (1885-1969) « Montmartre-Suite » und Zeichnungen aus dem Lager Gurs*

2010 : Karlsruhe, Evangelischen Stadtkirche Karlsruhe, exposition *Das Lager Gurs und die Künstlerin Lou Albert-Lasard, 1885-1969*



La loge, huile sur toile, 66 x 60 cm



Sanary, huile sur toile, 67 x 75 cm



Ascona le barrage, huile sur bois, 57 x 80 cm

Château de Courcelles



Dans son écrin de verdure, au cœur de l'espace Europa-Courcelles, le Château de Courcelles, témoin remarquable de l'architecture du XVIII^{ème} siècle en Lorraine, se détache au fond d'un parc fermé sur la rue par une grille de fer forgé.

Ce lieu prestigieux accueille des expositions depuis 2005, année de son inauguration, suite aux travaux de réhabilitation qui ont duré 3 ans.

Entrée libre pour toutes les expositions programmées.

Infos pratiques



Château de Courcelles

73 rue de Pont-à-Mousson - 57950 Montigny-lès-Metz
Parking sur place, accès rue Meurisse

Accès par l'autoroute

En venant de l'autoroute A31 direction Metz, sortie 32 Metz-Centre puis direction Montigny-lès-Metz. Continuer tout droit, avenue de Lattre de Tassigny, avenue de Nancy et rue de Pont-à-Mousson.

Accès par les transports en commun, depuis le Centre Pompidou-Metz

En gare de Metz, ligne de bus 1-21-31, arrêt Europa-Courcelles

Accès train

TGV Paris-Metz (82 minutes)

Exposition du 26 avril au 06 juillet 2014

Vendredi - samedi - dimanche de 14h à 18h - entrée libre

Au Château de Courcelles en 2014

29 août > 12 octobre : Exposition Jean-Paul Neglot-Tolgen

17 octobre > 19 octobre : 5^{ème} salon d'artisanat d'art « d'Arts en Artisans »

1^{er} novembre > 21 décembre : Exposition photos pour le centenaire de la guerre de 1914/18

7 novembre 2014 > 11 janvier 2015 : Exposition André-Pierre Arnal

Contacts

Relations Presse - Anne-Camille ESTEBAN

T. 03 87 55 74 25 - annecamille.esteban@montigny-les-metz.fr

Château de Courcelles - Véronique THOMAS

T. 03 87 55 74 16 - veronique.thomas@montigny-les-metz.fr